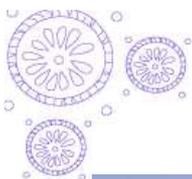


Les Gaulois de la Fauconnière à Gonesse

Les découvertes archéologiques lors des travaux de la déviation de Gonesse



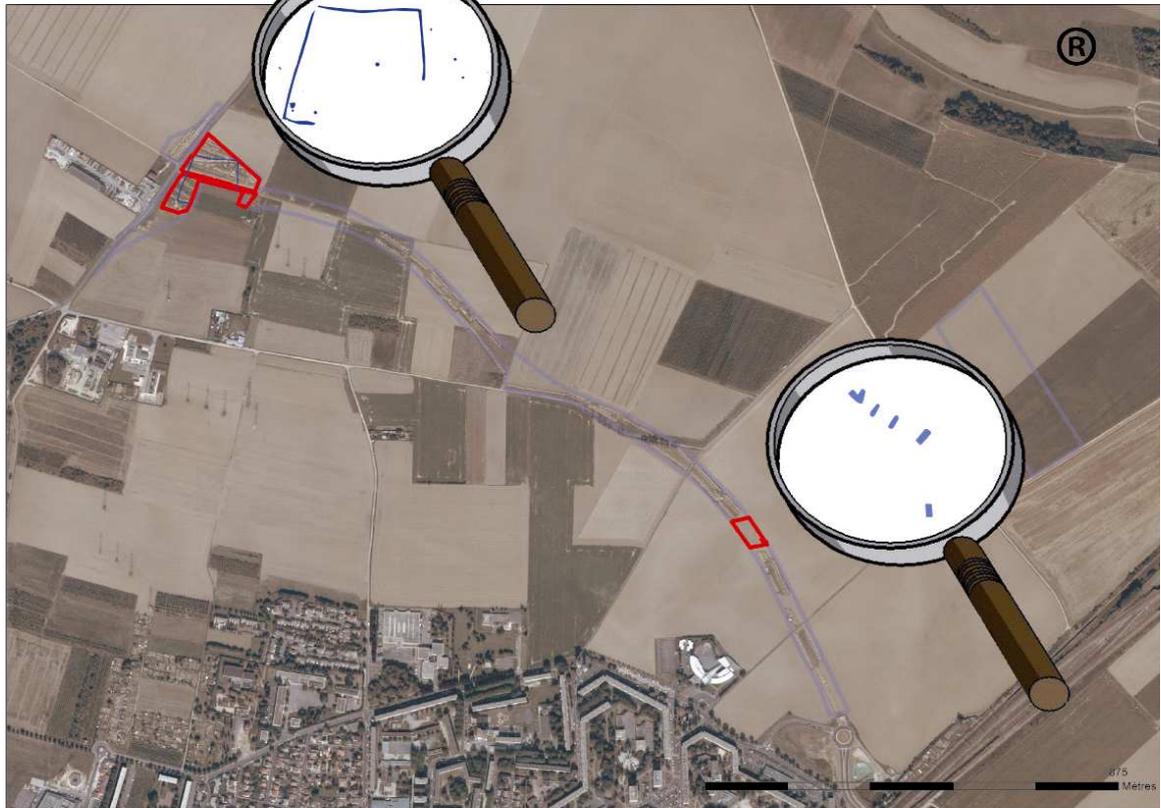
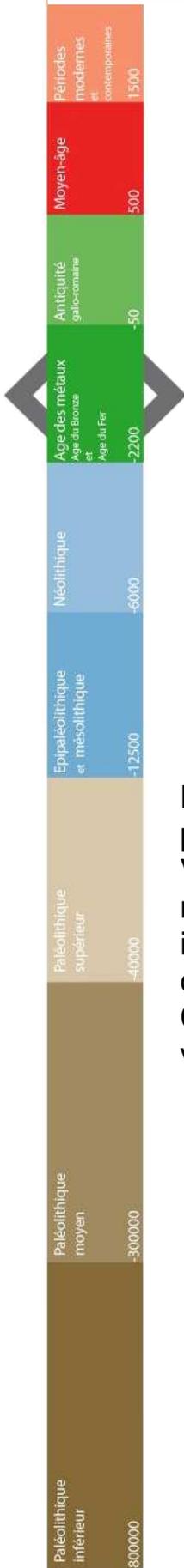
©CG 95 – SDAVO Ph. Payet.



Diagnostic et fouilles
2008-2009
Déviation routière



Des découvertes archéologiques lors des travaux de la déviation



© d'après ORTHO HR ©IGN – Paris 2008 Autorisation n°2009-CIN 033-180- Reproduction interdite.

Le Conseil Général a effectué en 2008 un diagnostic archéologique, préalablement à l'aménagement de la déviation de Gonesse et Villiers-le-Bel, entre les départementales 10 et 370 . Une ferme et une nécropole gauloises ont été mises au jour. En raison de leur grand intérêt scientifique, elles ont été fouillées en 2009, avant le démarrage des travaux.

Cette opération a contribué à compléter nos connaissances sur les vestiges et sur les fermes du Second âge du Fer



Des tombes de guerriers en cours de fouille.

Gonesse « Rond-point de la Fauconnière » La mort des guerriers gaulois

La fouille de Gonesse a révélé six tombes datant du III^e siècle avant J.-C. Très abîmées par les labours, elles contenaient les restes d'au moins cinq individus allongés sur le dos, la tête tournée vers le nord. La présence de clous suppose qu'ils étaient inhumés dans des cercueils qui n'ont pas été conservés. Des fibules, sortes de broches, servaient à retenir leurs vêtements. Des armes (épées, fer de lance, bouclier) accompagnaient certains défunts dans la mort. Cet ensemble funéraire rappelle les tombes de guerriers du Second âge du Fer (La Tène) mises au jour à proximité, au Plessis-Gassot, à Roissy-en-France et à Bouqueval.



Épée en fer accompagnée d'anneaux en fer servant à la suspendre à un ceinturon de cuir .



Tombe très érodée d'un guerrier gaulois, présentant les vestiges d'une épée, d'un bouclier et de fibules pour attacher le vêtement.



Restitution d'un cercueil de guerrier gaulois.

©CG 95 – SDAVO Ph. Payet.

Villiers-le-Bel

La vie quotidienne dans une ferme gauloise

La fouille a permis d'identifier plusieurs sites du Second âge du Fer. Dès La Tène ancienne, un habitat ouvert caractérisé par des silos s'étend sur une aire restreinte. Puis à La Tène moyenne, un enclos matérialisé par des fossés investit le territoire.

Les vestiges associés à ces différentes structures évoquent les activités de la vie quotidienne. Les silos servent à conserver des céréales avant d'être reconvertis en "poubelles".

Ces vestiges nous renseignent de façon indirecte sur les modes de vie au Second âge du Fer. Ainsi par exemple, l'âge avancé d'une partie des moutons, révélé par l'étude des ossements, indique une exploitation de la laine.



Fragment de meule en pierre servant à broyer les céréales.



Tête de bovin issue du comblement de l'enclos.



Les os de ce squelette de porc sont restés dans leur position initiale.



Ailleurs, les ossements animaux s'organisent en amas totalisant jusqu'à douze porcelets complets. Ce type de vestige trahit la pratique de repas collectifs sur le site.

La sphère rituelle est également représentée au travers de restes humains retrouvés dispersés dans le comblement du fossé d'enclos ou d'une inhumation féminine découverte dans un silo. Le dépôt de cadavre humain dans des silos est fréquente à cette époque et demeure assez énigmatique.

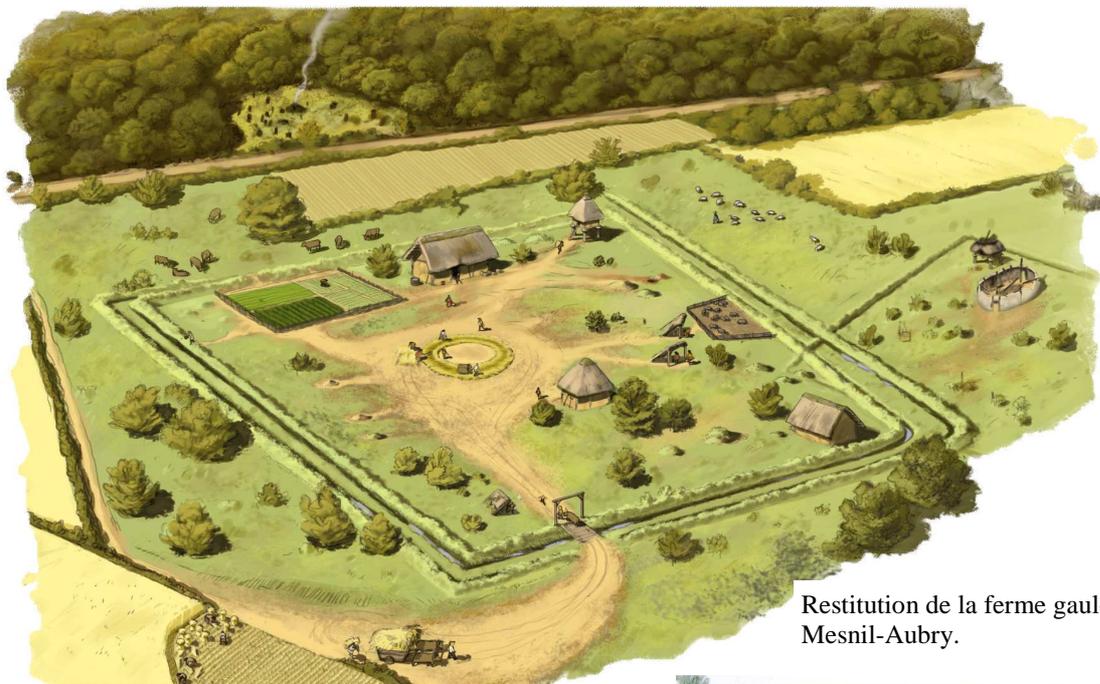


Squelette de femme découvert dans un silo.

Les fermes gauloises du Second âge du Fer (-480 à -52)

Les fouilles archéologiques récentes ont permis de mieux comprendre l'organisation des campagnes gauloises. En effet, nos ancêtres n'étaient pas uniquement de « féroces guerriers », mais avant tout des paysans producteurs et des artisans qualifiés. La Gaule disposait d'un système agricole élaboré, reposant sur des fermes de tailles variables entourées de champs cultivés et de forêts. Ces exploitations se caractérisaient par un espace généralement rectangulaire, délimité par des fossés ou des haies naturelles.

À l'intérieur, s'élevaient une ou plusieurs maisons sur poteaux de bois et couvertes de toits de chaume, accompagnées de petits bâtiments annexes (greniers, appentis...), d'un potager, d'un parc à cochons et de silos creusés dans le sol pour conserver les graines. L'entrée était signalée par l'interruption du fossé d'enclos, un petit pont en bois ou un porche monumental.



©CG 95 – SDAVO Ph. Payet.

Restitution de la ferme gauloise située au Mesnil-Aubry.

La culture de céréales et d'autres plantes, l'élevage de vaches, de moutons, de volailles, et même de chiens, permettaient une alimentation variée. Des activités artisanales y étaient également pratiquées : le filage et le tissage, la métallurgie, la poterie et parfois l'exploitation du sel. Enfin, des banquets, étaient organisés afin de célébrer les événements rythmant l'année : récolte des céréales, fête de divinités...



©CG 95 – SDAVO Ph. Payet.

Graines carbonisées découvertes dans un silo.

La restauration du métal Le prélèvement sur le terrain

Les objets métalliques que l'on découvre sur les chantiers de fouille n'ont plus rien de commun avec ce qu'ils étaient au moment de leur abandon. Leur composition physico-chimique s'est complètement transformée et ils sont devenus cassants et boursoufflés. Généralement fragmentés, ils sont le plus souvent méconnaissables. Face à ce mauvais état de conservation, le restaurateur intervient sur le terrain pour consolider les objets, afin de pouvoir les extraire du sol dans les meilleures conditions possibles.



Consolidation sur le terrain d'une des trois épées en fer de Gonesse.



Epée plâtrée, prête à partir au laboratoire pour traitement.



L'une des épées dans sa caisse de transport.

Ce fut le cas des trois épées en fer mises au jour dans les tombes de Gonesse. Chacune a été recouverte d'une résine acrylique et d'une gaze en fibre de verre, pour maintenir la cohérence des fragments. Après séchage, un film protecteur puis des bandes plâtrées épousant la forme de l'épée ont constitué un support solide. L'ensemble a ensuite été prélevé avec la terre sur laquelle il reposait, et acheminé vers le laboratoire du service départemental d'archéologie du Val d'Oise.

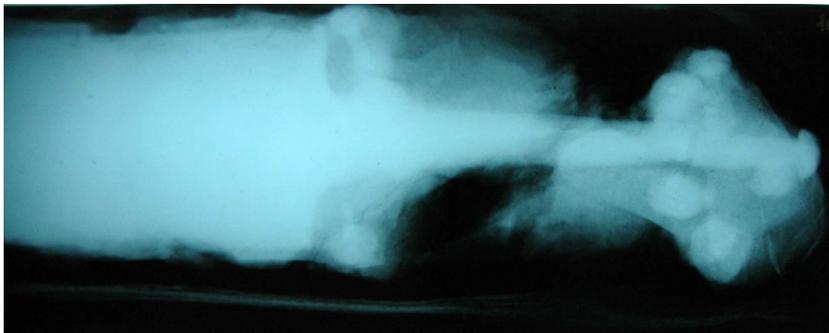
La restauration du métal Le traitement en laboratoire

Le restaurateur analyse l'état de conservation et l'étendue de la corrosion des objets pour proposer un protocole de traitement de conservation.

Il recherche aussi des informations sur leur fabrication, leur décor et leur utilisation pour faciliter leur interprétation par les archéologues. Cet examen, effectué à la loupe binoculaire, est parfois complété de radiographies permettant d'identifier les objets, leur constitution interne ou leurs faiblesses telles que des fissures.



Observation à la loupe binoculaire et dégagement de la corrosion sur une épée.



La radiographie fait apparaître la structure interne, les ajouts, fissures et parfois même certains décors. Ici, on peut voir ce qu'il reste du manche d'une épée, et le départ de la lame dans son fourreau.

Les épées gauloises de Gonesse étaient très corrodées. Elles ont été plongées durant neuf mois dans un bain pour éliminer les substances chimiques responsables de la destruction du fer. La corrosion, développée autour de leur surface d'origine, a ensuite été dégagée par projection douce de micro-billes de verre. Au cours de cette phase, des résines ont été régulièrement utilisées pour combler les fissures des épées ou coller les fragments qui s'en détachaient. Enfin, une résine acrylique a été appliquée sur la surface nettoyée pour en assurer la protection et permettre une présentation dans un musée.



Au fur et à mesure de la restauration les décors apparaissent sur le fourreau et sur la bouterolle des épées.



L'archéologie dans le Val d'Oise

Le service départemental d'archéologie

Le service départemental d'archéologie du Val d'Oise est un service de la direction de l'action culturelle du Conseil général. Il a pour mission l'inventaire, l'étude et la valorisation du patrimoine archéologique valdoisien. En tant qu'opérateur d'archéologie préventive agréé par l'État, il conduit de nombreux chantiers sur le territoire. C'est un acteur important de la recherche archéologique en Val d'Oise. Il assure une diffusion de ses résultats auprès du grand public, des écoliers et des collégiens.



Le service départemental d'archéologie est situé à Saint-Ouen l'Aumône à l'étage de l'abbaye de Maubuisson.

L'archéologie préventive, une mission de service public

Lors d'aménagements publics ou privés, l'équivalent de la moitié de la superficie du département du Val d'Oise est bouleversé chaque année en France par des engins de terrassement. L'archéologie préventive a été créée pour faire face à cette menace, grâce à la détection, la conservation ou la sauvegarde par l'étude scientifique des éléments du patrimoine. Elle offre une formidable opportunité d'accroître notre connaissance du passé. L'archéologie préventive est régie par le Code du patrimoine. Les opérations de diagnostic ou de fouille sont confiées à des structures agréées par l'État et sont financées par les aménageurs.



Site de Villiers-le-Bel en cours de fouille.



La Ville de Gonesse investit pour le patrimoine

Depuis 1992, la municipalité a entrepris la restauration de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul. Dans le cadre de ces travaux, des fouilles archéologiques préventives mais aussi programmées sont menées. Le service Archives et Patrimoine a pour mission l'inventaire, l'étude et la valorisation du patrimoine communal.